

Prédication

Luc 14 : 25-33

« Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple. »

Introduction au texte

Nous sommes dans la montée vers Jérusalem. Jésus fait route avec de « grandes foules » ...

Parmi ceux qui le suivent beaucoup pensent que Jésus est le Messie glorieux qui vient pour :

- rétablir le royaume d'Israël...
- chasser l'étranger de la Terre sainte...
- et la purifier de toute souillure.

Certains pensent même qu'ils vont partager le pouvoir de leur maître...

Ils n'ont pas compris que la mission de Jésus ne correspond pas à leurs attentes.

Et pourtant, à maintes reprises, Jésus avait averti ses disciples, en précisant même :
« Qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrît beaucoup, qu'il fût rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât le troisième jour » (Luc 9 : 22)

Quant au sort des disciples, ce n'est pas non plus celui de privilégiés proches d'un roi...

« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la sauvera ». (Luc 9 : 23-24)

Ces propos découragent une partie de ses disciples qui cessent alors de le suivre...

Mais d'autres n'ont toujours pas compris la nature et la qualité de la réponse que Jésus attend de la part de ceux qui se prétendent ses disciples. Alors, de nouveau, Jésus proclame de manière forte à quelles conditions on peut être son disciple.

Le texte dont nous allons entendre la lecture nous livre des exigences portées à leur extrême...

Lecture Luc 14 : 25-33

De grandes foules faisaient route avec Jésus. Il se retourna, et leur dit :

Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, et ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut être mon disciple.

Et quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suis pas, ne peut être mon disciple.

Car, lequel de vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied d'abord pour calculer la dépense voir s'il a de quoi la terminer, de peur qu'après avoir posé les fondements, il ne puisse l'achever, et que tous ceux qui le verront ne se mettent à le railler en disant :

Cet homme a commencé à bâtir, et il n'a pu achever ?

Ou quel roi, s'il va faire la guerre à un autre roi, ne s'assied d'abord pour examiner s'il peut, avec dix mille hommes, marcher à la rencontre de celui qui vient l'attaquer avec vingt mille ?

S'il ne le peut, tandis que cet autre roi est encore loin, il lui envoie une ambassade pour demander la paix.

Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple.

Prédication

A ceux qui n'ont toujours pas compris la nature de sa mission et ses attentes à l'égard de ceux qui veulent le suivre, Jésus proclame des conditions et des exigences très sévères...

Ainsi, par trois fois, Jésus martèle son enseignement par cette expression catégorique et négative : « *Celui-là ne peut pas être mon disciple...* »

Ce leitmotiv nous amène donc à nous interroger et à poser cette question préliminaire : Qu'est-ce qu'un disciple à l'époque de Jésus ?

On connaît la définition habituelle : un disciple est un élève, quelqu'un qui reçoit l'enseignement d'un maître, en vue d'acquérir une connaissance à la fois théorique et pratique d'une discipline donnée, par exemple la philosophie, la médecine, ou tout autre domaine.

A l'époque de Jésus, dans la tradition rabbinique, le disciple, le *talmid*, est un étudiant de la Torah qui s'attache à un maître, un rabbin par exemple, chargé de lui apprendre les Écritures et leurs commentaires.

Etudiant, disciple, mais aussi, dans la tradition juive, «*accompagnateur*», «*suiveur* » de son maître.

Mais ce n'est pas tout : non seulement le disciple, reçoit le commentaire de la *Torah* mais surtout il apprend à en vivre.

En effet, la *Torah* est d'abord une Règle de vie inspirée par Dieu, qui donne la direction à suivre pour trouver vie et bonheur.

Aussi l'enseignement du rabbi, de « *l'enseignant* », du « *maître* » n'est pas seulement théorique, mais doit être mis en pratique...

C'est pourquoi le disciple doit se conformer à l'exemple que donne son maître.

Et pour apprendre à vivre comme son « rabbi », le disciple, le « *talmid* », va vivre avec lui.

Ainsi, il apprend autant en voyant vivre et agir son maître, qu'en l'écoutant.

Plus tard le « *talmid* », le disciple, finit par être capable de devenir lui-même un enseignant, avec l'autorité d'établir sa propre école.

Il transmet à son tour tout ce qu'il aura appris et pratiqué, et il perpétue et développe ainsi l'héritage intellectuel et spirituel de son maître.

Vous l'aurez compris, à travers ces définitions et ces approches culturelles du talmid, apparaît déjà le profil du « disciple » de Jésus : non seulement élève, « apprenneur », mais aussi « compagnon », « accompagnateur », « suiveur », « adepte », et, enfin, « transmetteur »...

Mais à ces multiples facettes, Jésus ajoute des exigences morales de vie très sévères, qu'il va énoncer de façon claire et même brutale...

- « *Haïr* » son père, sa mère et même sa propre vie...

Porter sa croix...

Enfin, *renoncer à tout ce qu'on possède*...

Conscient de la rigueur qu'il impose, Jésus donne 2 petites paraboles pour mettre en garde ceux qui veulent le suivre et éviter qu'ils ne s'engagent à la légère...

Celle de l'homme qui, avant de bâtir, calcule la dépense, et celle du roi qui, avant d'engager le combat, examine le rapport de force des troupes en présence.

2 paraboles qui soulignent la nécessité d'être au clair sur le prix à payer pour être disciple.

Revenons donc à notre texte, texte beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît et qui pose de multiples interrogations tant sur la forme que sur le fond...

Si bien que je risque de poser plus d'interrogations que de réponses !

1^{ère} exigence : *Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple.*

Cette première exigence n'est pas facile à comprendre ni à admettre...

D'abord, il y a débat sur la traduction ou l'acception du terme « Haïr » employé par Second. Haïr ceux dont on est le plus proche, et qu'on aime le plus (*père, mère, femme, enfants...*) et haïr sa propre vie.

Certaines traductions contemporaines, la NBS, par exemple, disent « détester », ce qui revient presque au même...

Mais la plupart des traductions n'ont pas retenu cette formule brutale. Pour beaucoup, le mot "haïr", dans la Bible, ne signifie pas forcément "avoir de la haine". Il s'emploie pour exprimer un amour moindre : non pas une haine mais une préférence.

Comme la langue juive n'a pas de comparatif, l'expression "haïr" peut vouloir dire "aimer moins".

De là, certaines traductions de notre texte, comme celle de la TOB : *Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à ses père et mère...*

Matthieu donne d'ailleurs une formulation presque identique :
« *Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi* » (10 : 37)

Autant d'hypothèses que l'on doit rapprocher des exigences du Judaïsme de l'époque de Jésus...

En effet, quelle que soit la traduction retenue, et donc quelle que soit la transcription de la dureté de ton de Jésus, il faut noter que cette injonction s'inscrit dans la tradition juive,

Selon les règles du Judaïsme, le disciple doit respecter et craindre son maître plus que son père et sa mère...

Pourquoi ?

Parce que son père et sa mère le mènent dans ce monde-ci... alors que son maître le mène dans le Monde Futur...

Des commentateurs vont encore plus loin :

« *La crainte de ton maître doit être égale à celle que tu as envers le Ciel* »

Celui qui contredit son maître est comparable à celui qui contredit Dieu...

Celui qui se querelle avec son maître, qui se fâche avec lui, ou le critique, est comparable à celui qui se querelle, se fâche ou critique Dieu.

Cette exigence de préférence n'est donc pas une nouveauté :

elle reprend de manière plus ferme, les règles des relations entre rabbi et talmid, entre maître et disciple, à l'époque de Jésus...

2^{ème} exigence : « *Celui qui ne porte pas sa propre croix en venant à ma suite, celui-là ne peut pas être mon disciple* »

1^{ère} remarque : ce n'est pas la première fois que Jésus donne cette consigne à ses disciples:

Déjà, après que Pierre a donné à Jésus son titre de messie, il annonce :
« *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même et prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive* » (Luc 9 :23).

Jésus renouvelle donc cette exigence pour bien « *enfoncer le clou* ».

2^{ème} remarque : cette formule paraît bien étonnante, car elle évoque la Passion du Christ...

Or ces paroles sont prononcées avant cette passion, avant le chemin de croix de Jésus...

Et, selon les spécialistes, cette formule est inconnue des textes sacrés, juif et chrétien,

Elle constitue donc, en quelque sorte, une anticipation historique, un anachronisme...
Il n'est donc pas certain que Jésus ait prononcé ces paroles...

Mais, ne l'oublions pas, Luc écrit après la mort de Jésus pour une communauté bien au fait des circonstances de la passion, et donc pour qui ces propos ont une réelle signification.

Là encore, apparaît une préoccupation pédagogique...

Personnellement, j'ai du mal à croire que Jésus puisse contraindre ses disciples à souffrir, lui qui a passé son temps à soulager la souffrance, à guérir et à apaiser ceux qu'ils rencontraient sur son chemin.

Poussée à l'extrême, cette interprétation mène au dolorisme, cette croyance selon laquelle la souffrance aurait une quelconque utilité aux yeux de Dieu.

Il ne s'agit donc pas pour de souffrir pour souffrir.

La souffrance peut être une conséquence d'une vie de disciple mais n'est pas un but en soi.

Ainsi "porter sa croix" n'est certainement pas une injonction à mourir sur la croix comme Jésus, ou à endurer des souffrances, mais un encouragement à rester fidèle à la parole de Dieu, même s'il faut renoncer à soi par certains côtés, même si la foi peut mener à être incompris, maltraité. Ou pire encore...

A la suite de Jésus, le disciple qui propose un message de bonté, de réconciliation, de justice, de paix, va à l'encontre de bien des valeurs établies...

Et il risque d'être rejeté et même persécuté par les puissants, les détenteurs de pouvoir et de richesse. Ou les tenants d'une religion bien établie...

Oui, mettre ses pas dans ceux de Jésus, entraîne une prise de risques parfois !

D'où l'interpellation que Jésus lance à tous ceux qui essayent de le suivre sur sa route :

- Avez-vous mesuré les enjeux ?
- Savez-vous où vous allez ?
- Etes-vous prêts à prendre la route que je vous trace ?

à travers 2 petites paraboles qui font suite à sa brutale invitation.

Deux paraboles qui mettent nettement l'accent sur la nécessité de bien réfléchir avant d'agir et d'évaluer le prix qu'il va leur en coûter.

Ces paraboles du bâtisseur d'une tour et du roi qui prépare une guerre signifient que pour mener à terme une entreprise difficile, il faut s'assurer qu'on en a les moyens.

Sinon on risque de devenir la risée du monde ou de se faire écraser.

Voilà les disciples -ou ceux qui veulent le devenir- prévenus !

Jésus, au lieu de séduire ses disciples en occultant les risques et les difficultés,
- au lieu d'endormir leur vigilance - les alerte donc, les met en garde contre toute décision hâtive, superficielle et finalement peu sérieuse parce que peu réfléchie.

Il fait appel à leur intelligence.

Ces 2 paraboles nous amènent tout naturellement à la conclusion finale, synthèse de toutes les exigences possibles :

« Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple »

Renoncer à la sécurité, à la richesse, aux biens matériels, au formalisme, à la routine, aux certitudes...

Ainsi, suivre Jésus, ce n'est pas pour ses disciples, entrer dans la proximité gratifiante du Messie, ni fréquenter la cour du nouveau roi d'Israël...
Ce n'est pas partager avec lui pouvoir, puissance et autorité...

Mais c'est s'engager dans une voie difficile, ingrate, décourageante souvent et même risquée parfois ... Sévère exigence pour les disciples d'alors

Et sévère exigence aussi pour leurs héritiers, les chrétiens d'aujourd'hui... Autrement dit, nous, les fidèles des diverses Eglises...

Aujourd'hui, finalement, ne sommes-nous pas trop souvent des disciples en « demi-teinte » ?

Nous nous engageons... mais pas trop quand même... Nous lisons notre Bible de temps en temps... Nous prions quand nous en avons besoin. Nous allons de temps en temps au temple ... Nous cotisons à la paroisse, au diaconat, à la Cimade, à l'Armée du Salut...

Peut-être que la radicalité du message de l'Évangile nous fait peur ?

Alors nous nous contentons du minimum par devoir ou pour nous donner bonne conscience... Ce n'est déjà pas si mal, pensons-nous...

Et petit à petit nous laissons notre foi se refroidir. Et notre vie de chrétien devient fade.

Comment se comporter en disciple de Jésus ?

D'abord, me semble-t-il, en se plongeant, comme les talmid de jadis, dans la lecture et l'étude de la Bible, en particulier des évangiles, sources du message de Jésus...

Propos qui sembleront superflus ou incongrus dans ce temple, mais qu'il est nécessaire de tenir, quand on voit les dérives de certaines églises ou courants religieux du XXIème siècle...

En effet, nous voyons réapparaître des formes d'idolâtrie, à travers le culte immodéré de certains personnages vivants ou disparus et l'attachement démesuré aux rites, aux traditions, et aux institutions, attitudes aux antipodes du message évangélique...

Oui, plus que jamais Sola scriptura ... Soli Deo gloria ! ...

Ceci étant dit, que retenir du message de Jésus à ses disciples ?

Comment appliquer, en esprit, et non à la lettre, ses préceptes ?

Jésus nous indique une voie difficile, imposant 3 règles :

- D'abord, apprendre inlassablement à discerner les priorités dans notre vie...
- en nous tenant prêt à assumer notre engagement auprès du Christ et de l'Eglise,
- en sachant toutefois discerner la voie étroite entre la distance prise à l'égard des proches pour suivre Jésus et l'obligation biblique du respect et de l'amour à leur égard.
- Ensuite, ne nous engager qu'avec sagesse et intelligence.
Suivre Jésus en disciple ne signifie pas partir sans réfléchir.

Au contraire, avant de prendre quelque initiative, il nous faut discerner, évaluer, peser les choses, analyser...

- Enfin, à renoncer à sacraliser toute forme de puissance:

non pas en rejetant tout, en se cachant dans le désert, en fuyant le monde, ou en se complaisant dans la souffrance ou la mortification, mais en prenant conscience :

- que toute possession, tout bien, toute richesse de ce monde est seconde dans l'ordre des priorités...
- et que ces possessions, ces richesses, ne doivent pas accroître notre orgueil, notre sentiment de puissance et de pouvoir, mais doivent être placées, au service de Dieu et du prochain...

Voilà des exigences et un idéal de vie à l'encontre des standards des sociétés de consommation occidentales dans lesquelles la valeur d'un individu s'estime - au montant de son compte bancaire, à la surface de sa piscine ou à la marque de sa montre !

Jésus a montré l'exemple de devoir quitter ces valeurs illusoires des sociétés humaines en donnant la priorité au règne de l'amour même au prix d'exigences sévères...

En définitive, Jésus ne nous demande pas de nous comporter - en « martyrs de la foi », - ni en moines coupés du monde, - ni en clochards en haillons...

Mais en annonciateurs et « préfigurateurs », actifs... loyaux... lucides... et responsables... d'un Royaume dont l'amour gratuit de Dieu et du prochain est la valeur suprême.

Amen !